

Pas de parents à la consigne !

*Collection « Enfances, parentalités
et institutions »*

dirigée par Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre
et Chantal Zaouche Gaudron

Cette collection offre des pistes de réflexions à partir de recherches, d'expériences professionnelles, à toutes celles et à tous ceux qui se sentent concerné.e.s par la prime enfance et l'enfance. À travers plusieurs champs disciplinaires (psychologie, psychanalyse, sociologie, sciences de l'éducation, philosophie...), elle apporte sa contribution à la compréhension des fonctionnements psychique, social, culturel des jeunes enfants, entre familles et institutions. Elle s'intéresse aux parentalités, leurs bouleversements, leur aléas et potentialités et aux différentes institutions d'accueil, de soins, d'éducation qui interagissent avec les enfants, sans oublier leurs implications dans le développement des adultes de demain.

DERNIER PARU

Sous la direction de Danièle Péralès,
Marie-Hélène Chandon-Coq et Sylvie Rayna

Les passerelles, tout un art !
Crèches, centres de loisirs, écoles maternelles

Marie-Dominique Wilpert
avec Lucie Benoist, Émilie Lucas,
Christopher Thiery
et Sandra Vannienwenhove

**Pas de parents
à la consigne !**
**Une recherche coopérative
en multi-accueil**

érés

Remerciements particuliers
à Jean-Sébastien Wilpert,
artisan des rencontres qui ont permis cette recherche.

Ouvrage publié avec le concours de la région
Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2022

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7337-2

Première édition © Éditions érès 2022

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION.....	9
Une recherche polyphonique, à cinq voix.....	9
Démarche et méthodologie de recherche.....	13
Une place des parents inscrite dans une histoire institutionnelle.....	15
Une tension source d'appauvrissement... ou de fécondité relationnelle ?.....	18
L'accueil de professions diverses, inégalement formées et peu valorisées.....	21
1. UNE FAMILLE IDÉALE ?.....	25
Discussion.....	31
« La famille idéale ».....	31
« La petite crise d'italianité ».....	32
Il faut un ailleurs pour pouvoir se séparer.....	34
Implication et perlaboration.....	35
De la juste proximité.....	36
2. DES PARENTS COMME SUJETS... SOCIAUX.....	41
« Il s'est cassé le bout du nez... ».....	41
Une histoire de Pirouette, cacahouète.....	41
Des parents métissés.....	44
Du renoncement à un conflit de valeurs insoluble.....	46
Un lit au fond de la boulangerie.....	48
« Où est-ce que je vais mettre Amin ? ».....	50
De la prestation de service à une rencontre humaine.....	51
Un savoir complexe en acte.....	53

3. UN PÈRE VOYAGEUR.....	57
Discussion.....	66
De la fécondité d'un dilemme.....	69
<i>Énoncer les éléments du dilemme.....</i>	69
<i>Renouveler son attention dans une rencontre.....</i>	71
<i>Pouvoir « jouer » avec les identifications.....</i>	72
<i>Apprendre et savoir en situation.....</i>	73
<i>Séparer... et relier.....</i>	73
<i>Le savoir praticien : un arc à plusieurs cordes.....</i>	75
4. LE PÈRE QU'ON N'ATTENDAIT PAS.....	77
Discussion.....	91
<i>Une femme et mère... seule.....</i>	91
<i>De l'effacement des pères dans l'institution.....</i>	93
<i>Être responsable d'une équipe.....</i>	94
<i>Remobilisation d'un savoir construit dans une expérience antérieure.....</i>	96
Une traversée institutionnelle éprouvante.....	97
<i>Un savoir fondé sur l'acte d'écoute d'un enfant.....</i>	97
<i>Les forces et les limites d'une rencontre avec les parents.....</i>	97
<i>Une posture institutionnelle bousculée... mais continue...</i>	99
5. DES PARENTS SE SÉPARENT.....	101
Discussion.....	106
Une théorisation en situation.....	108
<i>Neutralité, impartialité.....</i>	108
<i>De l'empathie comme construction de savoir en situation.....</i>	109
<i>De la liaison entre neutralité et empathie.....</i>	109
6. LA MAMAN QUI NE POUVAIT PAS DIRE AU REVOIR.....	113
Une histoire sans paroles.....	116
Le temps pour une parole.....	119
« Pour devenir des corps distincts... ».....	120
« Nous avons terriblement souffert ».....	122
Discussion : apprendre à ses dépens.....	125
<i>« Alors ça, ça va pas être possible ! »</i>	
<i>Le savoir contre la réalité.....</i>	125

<i>Espace familial, espace professionnel : quelle distinction, quelle rencontre ?</i>	130
<i>Une mère à la recherche d'un feu et d'un lieu</i>	133
7. LE SAVOIR EN ACTION EST UNE DANSE.....	137
Prélude.....	137
De quelques fondements conceptuels, éthiques et politiques de cette recherche.....	139
<i>Penser l'institution comme un dispositif collectif d'adultes autour des enfants</i>	139
<i>Relier expérience personnelle et fonction professionnelle</i>	141
<i>À quelles conditions une expérience personnelle devient-elle un savoir professionnel ?</i>	149
Qu'avons-nous appris de cette rencontre ?.....	155
<i>De la mission fondatrice d'une crèche : une séparation créatrice de nouveaux liens</i>	155
<i>Apprendre, c'est déconstruire</i>	158
<i>Apprendre, c'est relier</i>	171
CONCLUSION...	
EN FORME D'OUVERTURE	
À D'AUTRES EXPLORATIONS.....	181
De l'empathie comme savoir à définir et à construire...	181
D'une définition renouvelée des sciences ?.....	186
BIBLIOGRAPHIE.....	191
<i>Documentaires</i>	192

« Rejette les lumières, les définitions,
et dis ce que tu vois dans le noir. »

Wallace Stevens,
L'homme à la guitare bleue

« Le doute n'est pas seulement une vertu de l'intelligence ; c'est une nécessité. Pas une idée, pas une œuvre d'art ne pourrait voir le jour sans lui et, même s'il est souvent inconfortable, il est aussi passionnant. Et c'est, après tout, le doute bien formulé qui arrive toujours pour faire écrouler les mirages de la certitude. »

Siri Hustvedt, *Les mirages de la certitude.*
Essai sur la problématique corps/esprit

Introduction¹

UNE RECHERCHE POLYPHONIQUE, À CINQ VOIX

Cet ouvrage est issu d'une recherche coopérative que j'ai partagée avec trois éducatrices et un éducateur de jeunes enfants, travaillant ou ayant travaillé² dans différents multi-accueils de la région parisienne, et qui en sont les coautrices et coauteurs. Nous nous inscrivons dans la dimension plus large de la recherche en travail social³, qui travaille actuellement à trouver son autonomie et sa légitimité propre, à l'égard des savoirs disciplinaires. Nous postulons la validité d'une recherche construite à partir d'une expérience professionnelle d'immersion dans la pratique, et visant la transformation des pratiques dont elle fait son objet ; en ce sens elle est indissociable d'une vision et d'une visée à la fois éthique et politique, se rapportant ici à la crèche comme institution sociale. Les professionnel.le.s qui ont fondé avec moi ce groupe de recherche conçoivent leur pratique comme une véritable clinique éducative, qui est soutenue par une analyse de la pratique régulière. Cette recherche se situe d'ailleurs bien dans le prolongement du dispositif d'analyse des pratiques, qui est aussi un atelier

1. Cette introduction est rédigée par Marie-Dominique Wilpert.

2. Lucie Benoist, Christopher Thiery et Sandra Vannienwenhove étaient en exercice lors de cette recherche, et le sont toujours. Émilie Lucas était en formation universitaire, ce qui lui a donné une place spécifique dans le groupe de travail, entre connaissance passée de ce terrain et prise de recul liée à son processus formatif.

3. D. Favre, M. Jaeger, E. Jovelin (sous la direction de), *Les enjeux de la recherche en travail social, définitions, champs et pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 2018.

foisonnant de construction de savoir, mais celui-ci n'est pas rendu public et lisible comme tel, parce qu'il est rarement formalisé et écrit.

Dans cette démarche les membres du groupe constituent leur personne, à savoir leur propre appareil psychique d'éprouvés et de pensées, confronté au réel de situations de rencontre avec l'altérité, comme outil principal de construction de savoir. Ils se réfèrent aussi à des savoirs disciplinaires déjà constitués, mais sans s'y aliéner ; pour cela ils privilégient une approche pluridisciplinaire, entre psychanalyse, sociologie et philosophie politique, histoire, anthropologie culturelle, sans opposer ces disciplines mais en se saisissant de leurs différents apports en fonction des contextes, et comme faisant partie des outils mis à leur disposition pour supporter et penser les situations complexes qu'ils sont appelés à rencontrer et mettre au travail.

Le choix précis de l'objet de cette recherche s'est construit de manière processuelle, selon une démarche inductive, à partir de débats collectifs successifs, et a pris la forme des questions suivantes : *Quel savoir professionnel construisons-nous à partir de la rencontre quotidienne avec les familles des enfants que nous accueillons ? Comment ce savoir se construit-il ?*

Le groupe de travail a donc choisi et cerné un double objet : le cadre et le processus d'accueil des parents à la crèche, et la construction de savoir qu'ils impliquent, pour promouvoir et garantir leur accueil qualitatif.

Le choix de l'accueil des parents s'est construit en rapport avec ce constat : la formation initiale d'éducatrice/teur de jeunes enfants est encore centrée principalement sur l'accueil des enfants, et la relation que les professionnel.le.s tissent avec eux. Elle ne se penche pas encore suffisamment, même si des progrès sont aujourd'hui faits en la matière⁴, sur la rencontre avec d'autres adultes qu'implique cette profession : les collègues de travail, et les parents. En ce qui concerne ces derniers, les membres du groupe expriment que leur travail quotidien les met en permanence à l'épreuve de cette rencontre, telle qu'ils peuvent la définir comme événement,

4. Les premiers modules sur la parentalité ont été introduits à l'occasion de la réforme du diplôme d'État d'éducateurs de jeunes enfants (DEEJE) de 2005. Si la réforme de 2018 permet de développer davantage l'axe formatif de la professionnalité dans l'accueil des familles, l'inflexion nous semble encore à poursuivre.

choc relationnel producteur de doute, sans promesse évidente de résolution. Cependant, ils témoignent de l'importance de cette rencontre quant à la santé psychique d'enfants qui, pour la première fois, accompagnés de leurs parents, sortent du berceau familial ou de l'environnement affectif de proximité, pour être accueillis en société, « en terre inconnue ». Et c'est en regard de l'enjeu essentiel de la qualité de cette première entrée en société de tout-petits, et des multiples questionnements, élaborations processuelles, essais-erreurs, que suscite cette rencontre entre les professionnel.le.s et les parents, que cet objet de recherche a été choisi.

En 1978, une jeune chercheuse mettait déjà en lumière, à partir de sa propre expérience maternelle articulée avec une approche sociologique, le lien essentiel entre l'accueil des tout-petits, la prise en compte de ce qu'éprouvent les parents, particulièrement les mères, et les conditions de travail des professionnel.le.s⁵. Le titre du présent ouvrage est autant un hommage à ce livre, qui faisait sortir de l'ombre la condition des crèches, qu'au collectif⁶ très actif depuis 2009 qui s'est lui-même inspiré du titre de cet opus fondateur : *Les crèches, des enfants à la consigne ?* Mais il est aussi un appel à *remettre sur le métier*, dans les institutions de la petite enfance, ce processus d'accueil et de rencontre avec les parents.

Choisir de parler de l'épreuve de cette rencontre, et du travail de pensée qu'elle génère, comme construction d'un *savoir*, et pas seulement d'une *posture* professionnelle, est lié à la volonté d'accorder une véritable légitimité aux élaborations que les professionnel.le.s construisent à partir de leur propre pratique. En effet, le savoir légitime en sciences humaines est actuellement détenu par les disciplines universitaires, qui privilégient des approches classiques, où la première règle – injonction – est une mise à distance de sa propre pratique professionnelle, qui serait le premier gage d'une véritable scientificité. Cette

5. H. Larrive, *Les crèches, des enfants à la consigne ?*, Paris, Le Seuil, 1978.

6. « Pas de bébés à la consigne » est un collectif, créé en 2009, qui regroupe une cinquantaine d'associations et ne ménage pas son engagement à se faire entendre auprès d'une oreille politique encline à la surdité, sur l'importance d'un accueil de qualité pour les jeunes enfants en accueil individuel et collectif. Depuis 1978, il apparaît que le champ de la petite enfance n'est pas encore sorti complètement de l'ombre, <http://www.pasdebebesalaconsigne.com/>

recherche s'inscrit ici dans une démarche de praticiennes et praticiens-chercheurs qui refusent cette injonction et, par leurs travaux montrent à l'œuvre une scientificité construite différemment, à partir d'un autre dispositif de recherche, dont la rigueur se construit par une implication personnelle et professionnelle dans une pratique, et non par une mise à distance. Nous verrons plus loin combien cette question de la proximité ou de la distance à l'objet de connaissance est fondamentale, et reste à élaborer dans son rapport à la scientificité ; en effet aujourd'hui, d'une part la proximité est ramenée sur le plan disciplinaire à un écueil pour la scientificité, et d'autre part, dans le milieu professionnel même, les équipes de travail sont constamment renvoyées à une injonction de prise de distance qui n'est jamais véritablement questionnée ni définie, et dont nous montrerons plus loin le caractère normatif.

Ce travail de recherche s'est donc construit comme formalisation et écriture d'un travail collectif d'analyse de situations présentées par des membres du groupe, doublé d'un travail de définition du savoir spécifique que cette élaboration collective a produit.

Il présente sept situations, qui illustrent différents volets des enjeux présents dans la rencontre avec les parents. Il s'agira de la question fondatrice du processus de séparation psychique nécessaire à l'enfant pour aller à la rencontre d'autres adultes que ses parents, et à celle de ses pairs ; ou des difficultés éducatives prégnantes que peuvent rencontrer certains parents ; de la réalité des parents comme sujets et citoyens, non réduits à leur seule parentalité, et à ce titre vivant des épreuves qui affectent cette parentalité ; ou encore, des effets qu'une séparation de couple peut produire sur l'enfant et ses parents, ainsi que sur l'équipe qui accueille cette famille à la crèche.

Toutes ces questions touchent à la reconnaissance de l'altérité des parents, avec leurs éprouvés et pensées, leur place spécifique et inaliénable auprès de leur enfant, leur singularité de sujet, mais aussi leur inscription dans un contexte social et culturel porteur d'appartenances et d'affiliations symboliques, de conditions de vie, de contraintes. Dans le même mouvement elles interrogent la réponse des professionnel.le.s face à tous ces enjeux, qui se déploient dans l'épreuve d'une rencontre, « sur le vif » avec ces parents, ces enfants. Cette réponse est elle-même tissée de leurs propres éprouvés, de leur tentative d'élaboration, qui ne

dissimulent pas les essais-erreurs, les impasses provisoires, ni les limites de leur marge de manœuvre.

DÉMARCHE ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Nous l'avons dit, cette recherche se situe dans le prolongement direct du dispositif d'analyse de la pratique, que nous rendons ici plus lisible en tant qu'espace de construction de savoir. Quand les membres du groupe, après de nombreux débats collectifs, ont donné une forme arrêtée à leur thématique de recherche, nous avons choisi de partir de l'exposé et de l'analyse singulière et collective de situations de travail qu'ils présentaient, et avaient trait à cette rencontre avec les parents, mère ou père. Ces récits et analyses ont été enregistrés, et ont fait plus tard l'objet d'écrits, conçus et rédigés par les membres du groupe qui en avaient proposé initialement l'exposition. Ensuite ces écrits ont été repris et discutés par les membres du groupe, en dehors de ma présence, ce qui a fait l'objet d'écrits ultérieurs. Ils apparaîtront, dans chaque chapitre, sous l'intitulé de « Discussion ». Enfin, j'ai moi-même repris ces écrits pour en proposer ma propre perception et analyse, et les soumettre à discussion, en référence à la place spécifique de chercheuse associée que j'ai occupée auprès de ces professionnel.le.s.

Cette place se situe elle-même dans une démarche d'articulation entre les outils que constituent à la fois mon implication et son altération par un travail de pensée. Comme dans le dispositif d'analyse de la pratique, il s'agit d'accepter d'être emmenée dans l'épaisseur des récits des situations rencontrées et la résonance qu'elles créent dans mon propre psychisme, et d'être attentive à cette résonance pour la transformer en capacité de pensée ; cela avec les mêmes outils que les praticien.ne.s que j'écoute : identification de mes propres impensés, appui sur mon propre savoir antérieur, construit autant sur ma propre expérience, personnelle et professionnelle, que sur des savoirs constitués, et enfin, création de savoir en situation, pour relever le défi d'un problème inédit. Les membres du groupe tentent de comprendre leur propre pratique, alors que je tente de comprendre le récit qu'ils en font, les résonances et le travail de pensée qu'elle suscite en eux ; mais nous utilisons les mêmes outils à notre disposition pour mener ce travail d'élucidation.

Nous avons choisi de présenter les récits de situation tels qu'ils ont été écrits et dans leur intégralité ; certains d'entre eux traduisent par leur longueur et leur déroulement détaillé la densité, l'épaisseur de la réalité que ces professionnel.le.s doivent vivre et affronter, dans un flux temporel qui ne fait pas « d'arrêt sur image » ; le temps passe, elles et ils y sont aspirés, il faut répondre de situations et de relations qui s'enchaînent. Nous n'avons pas souhaité occulter cette épaisseur, jusqu'à l'opacité, et les confusions, les doutes qu'elle génère, infailliblement. Elle montre à l'œuvre le matériau brut dont les membres du groupe doivent extraire de la pensée, que ce soit en situation ou dans un espace-temps d'après-coup. Chaque récit de situation peut être utilisé isolément comme outil formatif ou institutionnel de réflexion, et susciter de nouveaux débats et relectures critiques, car nous n'avons pas la prétention d'en avoir épuisé le sens, ni l'interprétation. Pour nous, ce qui compte est que ce travail *donne à penser*, à propos de l'accueil qualitatif des parents dans une structure de la petite enfance... ou ailleurs.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est ma propre contribution, où je tente de collecter, de cerner les apports significatifs de cette recherche à la définition et à la reconnaissance du savoir professionnel construit et mobilisé pour répondre à ce défi d'une véritable rencontre avec les parents, qui comporte une dimension éthique et politique ; cette rencontre constitue en effet pour leurs enfants, surtout les plus vulnérables, une condition essentielle de sécurité et de réussite de leur entrée en société. Cette réussite initiale conditionne fortement toutes les étapes ultérieures de ce cheminement social, dont l'école et le centre de loisirs sont les étapes suivantes, d'autant plus si ce cheminement est rendu difficile par des contextes familiaux, sociaux et culturels moins favorisés que d'autres.

Cette contribution finale constitue également une reconnaissance, et un appel à la légitimation scientifique de cette construction d'un savoir engagé, par des personnes exerçant une pratique professionnelle complexe, sans en occulter toutes les chausse-trapes et les reprises. Ces dernières signent à la fois sa valeur heuristique et le prix à payer pour la construire, en un mouvement qui la bouleverse, la plie continûment à des expériences d'essais-erreurs, et empêche toute prétention à des certitudes définitives.

UNE PLACE DES PARENTS INSCRITE DANS UNE HISTOIRE INSTITUTIONNELLE

Cette recherche s'inscrit dans un contexte institutionnel précis, un mode d'accueil collectif de jeunes enfants. Ces institutions ont une histoire, où la représentation de la place qui y est accordée aux mères et aux pères déroule aussi sa propre histoire concomitante. Il est important ici de faire un bref rappel socio-historique, puis état des lieux, de ces deux histoires conjointes, pour mieux comprendre les enjeux actuels de l'accueil des familles dans ces structures.

Les premiers modes de garde collectifs ont été créés au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, pour résoudre un problème nouveau, dû à l'essor de la société industrielle : les femmes qui travaillaient en usine ne pouvaient plus s'occuper de leurs enfants en même temps qu'elles travaillaient, alors qu'elles accomplissaient cette double tâche auparavant⁷, dans le contexte du travail agricole, artisanal et commercial. Cette situation entraînait une mortalité infantile dramatique, liée à des abandons ou à des placements très éloignés chez des nourrices. Il fallait endiguer cette perte vive des forces de la nation, issue de ce que la réalité du travail féminin à l'usine avait disjoint : la femme qui travaille et celle qui maternelle. Cependant, dans le même temps se constituait la représentation bourgeoise de la mère au foyer, qui s'occupe exclusivement de son intérieur et de ses enfants, représentation sociale qui n'a rien de « naturel ». Cette nouvelle norme était plutôt destinée aux femmes de cette même bourgeoisie, qui avaient les moyens de rester chez elles, afin qu'elles cessent elles aussi de mettre leurs enfants en nourrice et que, par ailleurs, elles n'aient pas l'idée inconvenante de vouloir s'occuper des affaires de la cité ! Ce modèle a trouvé son apogée dans les années 1950 à 1960, quand les femmes des milieux populaires ont pu progressivement accéder au statut de mère au foyer, longtemps réservé aux femmes suffisamment nanties. Mais dans le même temps, celles-ci, saturées de la vie domestique dans le sacro-saint foyer, revendiquaient de plus en plus fortement le droit au travail et à la

7. Nous verrons dans une des situations du chapitre 2 que cette double tâche peut encore être en partie le lot de commerçantes aujourd'hui, en l'absence de possibilité pour elles d'être relayées par des tiers durant des horaires de travail atypiques, non compatibles avec ceux des modes d'accueil.

participation citoyenne, c'est-à-dire à l'égalité démocratique avec les hommes. En tant que femmes, elles ont eu une opportunité, l'économie et le développement de l'État-providence réclamaient leurs bras. Mais en tant que mères, qui jusqu'ici avaient assumé l'éducation quotidienne de leurs enfants ? Eh bien, il fallait qu'elles se débrouillent entre elles ! Grands-mères, nourrices au noir... les « gardiennes », comme on les appelait à l'époque. Système D.

Jusqu'au début des années 1960, les crèches, fort peu nombreuses, étaient fréquentées par des familles pauvres, dont les femmes ne pouvaient se permettre d'arrêter leur travail quand elles devenaient mères, ni de payer une nourrice. L'accueil à la crèche était ainsi perçu comme une obligation liée à l'indigence et à la prise en charge par la « charité » publique. Il y régnait un climat hygiéniste, hospitalier, chargé de stigmatisation et d'injonction normative envers ces mères pauvres. C'est le grand chambardement des années 1970 qui va permettre aux équipements de la petite enfance d'initier progressivement leur désaliénation du pouvoir médical et sanitaire, et de revendiquer la construction d'un savoir spécifique à l'accueil d'un jeune enfant en collectivité. Cette émergence correspond à l'accroissement du parc des modes d'accueil collectif, lié à l'explosion du travail féminin et corrélé à la revendication d'un *droit* à la crèche par des femmes qui *voulaient* travailler. Nous voyons ici se renverser le positionnement de femmes qui n'acceptent plus d'être assignées à leur seule place de mères, et d'être objet de stigmatisation sociale si elles travaillent et confient leurs enfants à des tiers.

De leur côté, les lieux d'accueil réclament alors de ne plus être considérés comme des lieux de « garde », mais comme des équipements qualitatifs qui offrent à l'enfant un étayage et un éveil différents et complémentaires de la vie familiale. Les professionnelles qualifiées entrent davantage dans les crèches : auxiliaires de puériculture, puéricultrices, éducatrices de jeunes enfants, puis plus tard psychologues, psychomotriciennes..., et la puissance publique, notamment à travers le relais actif des caisses d'allocations familiales, consent à commencer – la route est longue – à investir quelques moyens dans cet essor.

Cependant il faut constater que, cinquante ans plus tard, cet essor des modes d'accueil collectifs est toujours affecté par une lenteur d'évolution notoire, qui aboutit aujourd'hui à une réalité

préoccupante : seulement 18 % des enfants de 3 mois à 3 ans sont accueillis dans des équipements collectifs ; par ailleurs le dispositif de la petite enfance souffre d'une pénurie estimée entre 300 000 et 500 000 places, tous modes d'accueil confondus⁸.

Cette perspective socio-historique est nécessaire pour cerner la représentation, et les évolutions de cette représentation, que les professionnel.le.s, inscrit.e.s dans un cadre et un projet institutionnels, peuvent avoir des familles ; elle est en outre utile pour mieux cerner les effets de cette représentation sur la forme d'accueil que les institutions réservent aux parents.

En effet, s'il est évident que ces institutions sont sorties d'une vision sociale partagée et stigmatisante des citoyennes et mères qui travaillent, encore prégnante dans les années 1960, des travaux de recherche montrent qu'elles sont toujours porteuses, sur des modes plus feutrés et non maîtrisés, « flottants », de représentations qui continuent de désigner les mères comme les responsables exclusives de l'éducation de leurs enfants, en risque incessant d'être considérées comme fautives, en raison de leur présence toujours insuffisante auprès d'eux. Ces représentations continuent en fait de véhiculer une certaine définition de la maternité, réduite à la présence constante et aux soins, oblitérant les aspects hautement éducatifs d'initiation à la vie en société, avec ses richesses, ses interdits, ses règles, autant d'aspects réservés... à la paternité ; ou, plus exactement, à la figure du Père héritée de la tradition patriarcale, seule habilitée à représenter la loi et l'initiation à la société dans la sphère familiale.

Ces représentations persistantes, et dans beaucoup d'institutions encore trop peu questionnées, produisent ainsi une forte centration sur les mères, considérées comme premières et légitimes interlocutrices, au titre de cette responsabilité exclusive des tout-petits qui leur est assignée ; cela, évidemment, au détriment des pères, souvent perçus comme parents « de moindre importance », et à ce titre moins informés, moins sollicités, parfois même moqués pour leur perception, leur prise en charge différente de l'enfant, qui est alors vécue comme une forme d'incompétence à l'aune du

8. Selon les dernières données disponibles de la DRESS, 58 % des enfants de moins de 3 ans sont couverts par un mode de garde formel (autre que la famille elle-même) : par les assistantes maternelles (33,4 %), les crèches (18,5 %), et enfin à l'école pré-élémentaire (4,1 %). Cependant 61 % des enfants sont encore gardés *principalement* par leurs parents, c'est-à-dire majoritairement par leur mère.

savoir-faire maternel. Cet effacement de la parentalité concrète et affective des pères semble constituer le revers de la position encore dominante des « Pères » dans la sphère citoyenne et politique. Quant à la valorisation de la compétence maternelle, elle recèle aussi, comme je l'ai développé plus haut, un envers préoccupant : une critique de sa présence jugée toujours insuffisante auprès de son enfant, seul critère souvent retenu pour juger de cette compétence.

UNE TENSION SOURCE D'APPAUVRISSMENT...
OU DE FÉCONDITÉ RELATIONNELLE ?

Par ailleurs, la rencontre entre familles et institutions est marquée par une tension que je qualifierai d'inévitable, mais qui peut être mise au travail et bordée par une réflexivité institutionnelle. Cette tension est créée par ce passage de l'enfant du cercle familial au monde social, représenté ici par l'entrée en crèche. Cet événement ne peut être exempt de tensions, liées au positionnement de chacun des acteurs de ce passage, positionnement intensément subjectif pour les parents, et aussi bien subjectif que porteur d'une mission institutionnelle pour les équipes de travail. Pour les parents, l'enjeu est d'abord de pouvoir faire confiance à des tiers, quand ils confient à leurs soins leur très jeune enfant, parfois un nourrisson. Pour les mères, cet enjeu se complexifie par la présence d'une culpabilité latente, créée par un regard social normatif, qui est loin d'avoir perdu totalement son impact. « Suis-je une bonne mère si je reprends le travail ? » « Est-ce que je n'abandonne pas mon enfant ? » Le lien particulier qui unit un enfant à sa mère – du fait de la grossesse, des premiers mois durant lesquels il est encore relié au corps et au psychisme maternel, mais aussi bien de la prise en charge quotidienne de l'enfant depuis sa naissance, plus ou moins relayée par le père – rend les mères plus vulnérables à l'égard d'une souffrance de séparation à la fois réelle et psychique avec leur enfant ; a fortiori si elles n'ont pas choisi le moment de cette séparation, du fait de contraintes professionnelles liées à une durée du congé de maternité problématique, au regard de l'immaturation et de la fragilité d'un nourrisson de 2 mois et demi, qui a besoin d'une contenance individualisée ; et au regard du souhait de la majorité des femmes, qui ne sont pas prêtes à se séparer d'un bébé aussi jeune. Nous verrons, à travers

des situations cliniques, combien la contenance institutionnelle de cette séparation constitue à nos yeux la mission fondatrice et essentielle d'un lieu d'accueil du jeune enfant.

Cette tension est également constituée par une perception et une connaissance de l'enfant qui sont radicalement différentes, et qui à ce titre demandent aux professionnel.le.s une attention soutenue, une ouverture aux affects, fantasmes et pensées que les parents adressent à leurs enfants. Comme le dit Françoise Dolto, pour les enfants les parents sont ceux par qui « leur vie a pris sens d'existence » ; le lien de filiation, subjectif et en partie inconscient, qui les unit à eux est vital, fondateur de leur désir de vivre, de leur narcissisme primaire, leur première image du corps, de leur désir de communiquer, de rentrer dans l'ordre symbolique du langage. Ce lien se construit et se développe concrètement dans un bain de vie quotidienne, sensoriel, émotionnel, affectif, langagier, actif, marqué par des rythmes et des rituels de vie propres à chaque famille, où l'enfant est « chez lui ». Le passage de l'enfant à un autre milieu de vie, qui va l'accueillir aussi quotidiennement, ou du moins souvent, nécessite une transition qui passe par cette attention à ce que les parents peuvent ressentir, exprimer, souhaiter dans cette phase d'« adaptation » de l'enfant à la crèche, que de nombreuses crèches souhaitent plutôt appeler aujourd'hui « familiarisation ». Cette nouvelle appellation est intéressante pour notre propos, car elle mobilise davantage l'idée d'une prise de connaissance réciproque entre parents, avec leurs enfants, et équipes de travail, que le terme d'adaptation, qui inclinerait à signifier que c'est plutôt l'enfant et sa famille qui doivent s'adapter à l'institution... sans réciprocité assurée.

Nous verrons, à travers les situations cliniques, combien la reconnaissance de cette place parentale spécifique et inaliénable auprès de leur enfant constitue le préalable à une rencontre authentique avec eux, d'autant plus quand des difficultés d'accordage surviennent entre famille et institution.

De leur côté, les équipes de travail sont porteuses d'une mission elle aussi spécifique, et inscrites pour cela dans un projet et un cadre institutionnels, qui s'incarnent dans un bain de vie collectif, avec un climat, des rythmes de vie, des pratiques, des rituels, des règles.

Leur perception de l'enfant se construit à partir de ses premiers accueils à la crèche, accompagné de ses parents, alors qu'il a déjà

Bibliographie

- BION, W. 1962. *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf.
- BLOOM, P. 2016. *Against Empathy: The Case for Rational Compassion*, Londres, Bodley Head.
- BLÖSS, T. ; ODENA, S. 2005. « Idéologies et pratiques sexuées des rôles parentaux. Quand les institutions de garde des jeunes enfants en confortent le partage inégal », *Recherches et prévisions*, revue de la CNAF, n° 80.
- CASTORIADIS, C. 1975. *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil.
- CIFALI, M. ; GIUST-DESPRAIRIES, F. (sous la direction de). 2019. *L'accueil des affects et des émotions en formation et recherche, approches cliniques*, Paris, L'Harmattan.
- COLLECTIF. 2017. *Chantier éthique de l'APMF, une recherche coopérative avec et pour les médiateurs familiaux*, éditions de l'APMF.
- DELEUZE, G. ; PARNET, C. 1977. *Dialogues*, Paris, Flammarion.
- DELEUZE, G. 2011. *Spinoza, philosophie pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2001.
- DESPRET, V. 2020. « La place donnée aux citoyens dans la recherche scientifique doit être repensée », *Le Monde*, 25 juin.
- DUFRESNE, M. 2020. *S'engager dans la rencontre, entre famille et professionnel, une condition initiale pour un accompagnement de qualité de l'enfant*, mémoire en vue du diplôme d'État d'éducateurs de jeunes enfants, centre de formation aux métiers de la petite enfance de l'Horizon, juin.
- FAVRE, D. ; JAEGER, M. ; JOVELIN, E. (sous la direction de). 2018. *Les enjeux de la recherche en travail social, définitions, champs et pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan.
- GEISSMANN, N. 2001. *Découvrir W.R. Bion, explorateur de la pensée*, Toulouse, érès, coll. « Les dossiers Enfances&PSY ».
- HUSTVEDT, S. 2018. *Les mirages de la certitude, essai sur la problématique corps/esprit*, Arles, Actes Sud.

- LARRIVE, H. 1978. *Les crèches, des enfants à la consigne ?*, Paris, Le Seuil.
- MALEKI, F. ; COHIER-RAHBAN, V. 2000. « Ma maman, mon auxiliaire et moi, ou la nécessité d'une médiation relationnelle dès l'entrée à la crèche », *Dialogue*, n° 147, Toulouse, érès.
- MOLINIER, P. 2005. « Le care à l'épreuve du travail », dans P. Paperman, S. Laugier (sous la direction de), *Le souci des autres, éthique et politique du care*, Paris, EHESS.
- NEYRAND, G. ; WILPERT, M.-D. ; TORT, M. 2013. *Père, mère, des fonctions incertaines*, Toulouse, érès.
- NEYRAND, G. ; WILPERT, M.-D. ; POUSSIN, G. 2015. *Père, mère, après séparation. Résidence alternée et coparentalité*, Toulouse, érès.
- NEYRAND, G. ; WILPERT, M.-D. ; COUM, D. 2018. *Malaise dans le soutien à la parentalité, pour une éthique d'intervention*, Toulouse, érès.
- OTT, L. 2018. « Pour une recherche en travail social », dans *Les enjeux de la recherche en travail social*, Paris, L'Harmattan.
- PERRAUT SOLIVERÈS, A. 2001. *Infirmières, le savoir de la nuit*, Paris, Puf.
- ROCHE, P. 2007. « Les défis de la proximité dans le champ professionnel », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 37.
- ROCHETTE, J. 2002. *Rituels et mise au monde psychique, les nouvelles présentations au temple*, Toulouse, érès, coll. « 1001 BB ».
- WILPERT, M.-D. ; BODENANT, M. ; DOUYÈRE, C. ; DUBOST, C. ; GUILLOT, É. 2015. *Droit de refuge pour les femmes et les enfants. Face aux violences conjugales et sociales*, Toulouse, érès.
- WILPERT, M.-D. 2009. *L'objet maternel dans le champ des institutions de la petite enfance. Une lutte de représentations autour de la place de la mère*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Paris-X-Nanterre.
- WILPERT, M.-D. 2015. « En finir avec la chasse à la mère. Pour une parentalité d'un nouveau genre », *Le sociographe*, n° 49, mars, p. 73-80.
- WILPERT, M.-D. et coll. 2020. « Papa es-tu là ? Accueillir à la crèche des parents qui se séparent », *Le sociographe*, n° 71, septembre, p. 51-62.

Documentaires

- GILMAN, S. ; DE LESTRADE, T. 2015. *Vers un monde altruiste ?*, Arte France accessible en VOD, <http://boutique.arte.tv>
- BOUTANG, P.-A. 2004. *L'abécédaire de Gilles Deleuze*, entretiens avec Claire Parnet réalisés en 1988, Paris, éditions Montparnasse.